



GCE A LEVEL – NEW

A800U20-1A



S18-A800U20-1A



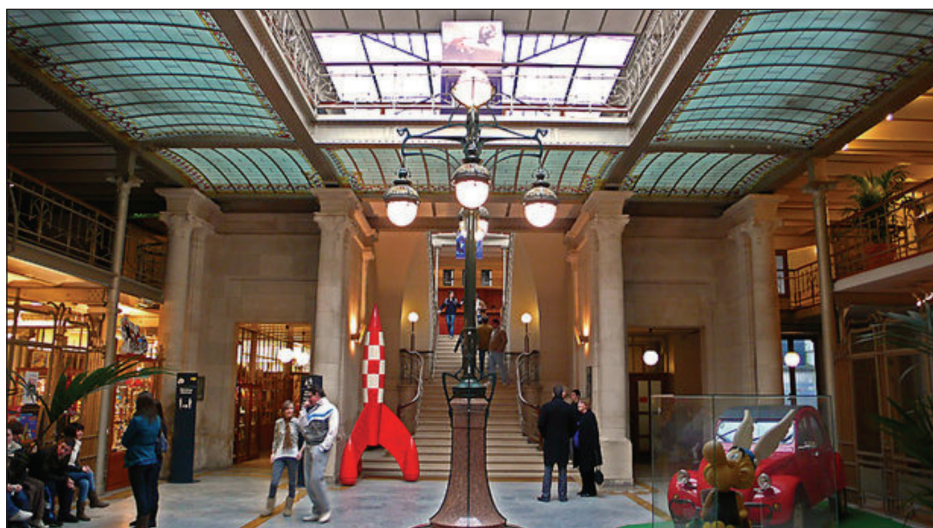
FRENCH – A level component 2
Reading Resource Folder for use with Section B

MONDAY, 18 JUNE 2018 – MORNING

This folder need not be handed in with your answer booklet.

For use with Section B, question 5

Le Centre belge de la bande dessinée



Chaque année, plus de 200 000 personnes visitent le Centre belge de la bande dessinée (CBBBD) à Bruxelles. Inauguré voilà un quart de siècle, dans un beau bâtiment Art Nouveau construit en 1903 par l'architecte bruxellois Victor Horta, il s'étend sur trois niveaux. Le CBBBD est à la fois un musée-galerie conçu pour tous les publics, un lieu de rencontre pour les professionnels et une bédéthèque dont les collections sont considérables.

Ce musée de la BD est né au moment où la bande dessinée était enfin considérée comme un art à part entière. Le moment était venu de mettre à l'honneur les auteurs et héros passés et présents du neuvième art et de créer un lieu qui soit dédié à ce nouvel art dans l'une des capitales qui l'avait vu se développer à un très haut niveau.

C'est en effet à Bruxelles, ainsi que dans la ville proche de Marcinelle-Charleroi, qu'ont grandi Tintin, Spirou, Blake et Mortimer, Lucky Luke, les Schtroumpfs ou encore Le Chat, pour ne parler que des plus connus.

Au CBBBD, des expositions permanentes et temporaires s'adressent autant au grand public qu'aux connaisseurs. Dans la bibliothèque d'étude, accessible librement sur présentation du ticket d'entrée au musée, il y a d'innombrables ouvrages et revues et aussi une salle de lecture.

Il y a aussi une librairie spécialisée en bande dessinée où on peut acheter en plus des BD, des objets et des cartes, et pour une pause gourmande, on peut aller à la Brasserie pour y goûter des spécialités bruxelloises.

For use with Section B, questions 7 and 8



Pourquoi le malaise de la partie anglophone du Cameroun persiste

Première partie

Le 21 novembre, une manifestation organisée pour dénoncer la marginalisation et la francophonisation de la communauté anglophone a fait un mort. Les images diffusées sur les réseaux sociaux ont fait le tour du monde. On y voit des hommes, femmes, jeunes et moins jeunes, poursuivis par les forces de l'ordre, courir dans tous les sens. Lundi 21 novembre, des habitants de Bamenda se sont rassemblés pour prendre d'assaut les rues du chef-lieu du Nord-Ouest, l'une des deux régions anglophones sur les dix que compte le Cameroun. Ce jour-là, pour exprimer leur ras-le-bol, des manifestants profitent d'un appel à la grève lancé par des syndicats d'enseignants qui dénoncent un système éducatif anglophone qui se francophonise toujours plus.

Deuxième partie

« Pouvez-vous imaginer qu'un francophone vienne enseigner l'anglais à un anglophone ? Nous voulons que ceux qui enseignent auprès des anglophones aient été formés à la base dans le sous-système anglo-saxon. Mais ce n'est plus le cas », regrette, amer, Wilfred Tassang, secrétaire exécutif de la Cameroon Teachers' Trade Union (CATTU), l'un des six syndicats des enseignants en grève. *« Depuis des années, les enseignants se plaignent et ils sont en grève pour dénoncer cette situation. Dans les hôpitaux, c'est pareil, les malades anglophones rencontrent les médecins francophones et ils ne peuvent pas se comprendre. On ne tient pas compte de nos problèmes. »*

Le problème anglophone et francophone remonte à l'histoire du Cameroun. Après la première guerre mondiale, le Cameroun, qui jusqu'à lors avait été un sous protectorat allemand, passe sous la tutelle de la France (partie francophone) et la Grande-Bretagne (partie anglophone). Malgré l'indépendance le 1^{er} janvier 1960, la situation de la partie anglophone est incertaine. Il faut attendre le 1^{er} octobre 1961 pour assister à la création de la République fédérale du Cameroun avec deux États fédérés. Face à cette division, Ahmadou Ahidjo, président de la République, organise un référendum et, le 20 mai 1972 naît la République unie du Cameroun.

Mais l'unification n'est vraiment pas intégrée par la partie anglophone qui se sent défavorisée, victime du chômage, peu représentée et pense que le pouvoir central s'occupe davantage de la partie francophone. Le Southern Cameroon's National Council (SCNC), un mouvement sécessionniste anglophone réclame, chaque 1^{er} octobre, l'indépendance de cette partie du Cameroun en descendant dans la rue pour manifester. Ses membres sont à chaque fois interpellés, sans jamais arrêter de dénoncer leur marginalisation.